

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE



Direction Jean-Marie Hordé  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## NICOLAS BOUCHAUD

## UN VIVANT QUI PASSE

D'APRÈS UN VIVANT QUI PASSE

DE CLAUDE LANZMANN

Du 2 au 23 décembre  
2021 et du 3 au 7  
janvier 2022 à 21h, le 5  
décembre à 16h, le 11  
décembre à 16h et 21h  
relâche le lundi 6,  
les dimanches 12 et  
19 déc.  
et du 24 déc. au 2 janv.

Durée du spectacle :  
1h35

Tarifs  
Plein tarif : 25 €  
Tarif réduit : 19 €  
Tarif + réduit : 15 €

Le 10 décembre, la  
représentation sera  
suivie d'une rencontre-  
dédicace avec Nicolas  
Bouchaud autour de  
son livre *Sauver le  
moment* aux éditions  
Actes Sud.

---

# DISTRIBUTION

---

## D'après

Claude Lanzmann

## Adaptation

Nicolas Bouchaud

Éric Didry

Véronique Timsit

## Mise en scène

Éric Didry

## Collaboration artistique

Véronique Timsit

## Avec

Nicolas Bouchaud

Frédéric Noaille

## Scénographie et costumes

Élise Capdenat

Pia de Compiègne

## Peintres

Éric Gazille, Matthieu Lemarié

## Lumière

Philippe Berthomé

## En collaboration avec

Jean-Jacques Beaudouin

## Son

Manuel Coursin

## Régie générale et régie son

Ronan Cahoreau-Gallier

## Régie lumières

Jean-Jacques Beaudouin

## Régisseur Bastille

Matthieu Bouillon

## Construction décor

Atelier de la Grande Halle de la  
Villette

## Production déléguée

Otto Productions Nicolas Roux  
et Théâtre Garonne -

Scène européenne (Toulouse)

## Chargées de production

Margot Maizy et Fanny Ribes

## Coproduction

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre de la Bastille, Comédie

de Clermont-Ferrand -

Scène nationale, Bonlieu -

Scène nationale d'Annecy,

Théâtre national de Nice -

Centre dramatique national,

La Comédie de Caen - Centre

dramatique national

## Accueil en résidence

La Villette, Paris

## Remerciements

Beth Holgate, Thierry Thieû Niang et

Swisskoo

Spectacle créé le 17 septembre 2021 à

Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy

Spectacle présenté en coréalisation

avec le Festival d'Automne à Paris

---

# UN VIVANT QUI PASSE

---

Depuis 2010, Nicolas Bouchaud crée régulièrement des spectacles à partir de textes non théâtraux. Il s'empare cette fois d'*Un vivant qui passe*, documentaire de Claude Lanzmann réalisé à partir de rushes non utilisés dans *Shoah*. Dans celui-ci, le réalisateur interroge Maurice Rossel, délégué de la Croix-Rouge internationale pendant la Seconde Guerre mondiale, qui s'est retrouvé par deux fois au cœur du système d'extermination nazie et affirme n'en avoir rien vu. En partant à leur tour des rushes d'*Un vivant qui passe*, Nicolas Bouchaud et ses complices habituels, Éric Didry et Véronique Timsit, se plongent dans cette adaptation avec la volonté de réactiver l'Histoire à travers le témoignage de cet homme, ni bourreau, ni victime, qui « *est d'une certaine façon celui que nous pourrions tous être ou que nous avons peut-être déjà été* » comme le souligne Nicolas Bouchaud. En confrontant le témoin au souvenir de cette visite, c'est l'acte même de la mise en scène qui est interrogé. Quelle différence y a-t-il entre celle qui se met au service du mensonge et de la propagande, et celle qui cherche la vérité ? Et que voit-on, quand on regarde ? Ces lignes de tension troubles, effrayantes, sont au cœur d'*Un vivant qui passe*.

**Laure Dautzenberg**

# ENTRETIEN NICOLAS BOUCHAUD

**Laure Dautzenberg : Pourquoi avez-vous choisi de monter *Un vivant qui passe* d'après Claude Lanzmann ?**

**Nicolas Bouchaud :** Vaste question ! Comme pour nos précédents spectacles - je pense à *La loi du marcheur* d'après Serge Daney ou au *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard - il y a des choses que je vois ou lis, qui provoquent chez moi une émotion, des questions, un intérêt, et qui remontent des années après. C'est ce qu'il s'est passé avec *Un vivant qui passe* que j'ai vu sur Arte en 1997, lors de sa première diffusion. Il y a un an et demi, Dominique Lanzmann m'a donné l'autorisation d'en faire un spectacle et m'a mis sur la piste des rushes du film. Nous avons suivi cette piste et avons décidé de partir de cette matière brute plutôt que du montage final. Nous gardons ainsi certaines choses que Claude Lanzmann n'a pas mises dans le film, notamment des éléments qui concernent le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) comme institution. L'extermination des juifs d'Europe vient, certes, au départ, d'une idéologie raciste, mais ce n'est pas le racisme à lui seul qui rend possible une telle production industrielle de cadavres. C'est l'ingénierie sociale, ce sont les industries, l'économie. C'est le silence et le mensonge de l'Allemagne, de la France, de la Suisse, des pays européens et de leurs institutions. Le film montre comment une personne travaillant au sein de l'institution « Croix-Rouge internationale » et en accord avec celle-ci, ne veut plus ou ne peut plus faire un pas de côté. Le rapport positif de Maurice Rossel sur Theresienstadt, ghetto de transit vers Auschwitz et Treblinka, a des conséquences terribles. Il rend possible la poursuite des déportations. C'est concret. Et c'est cela dont parle *Un vivant qui passe* et qu'il est intéressant de regarder : comment la machine de mort fonctionne et comment peut-elle continuer à fonctionner ?

**L. D. : Vous élargissez donc la focale au-delà de Maurice Rossel ?**

**N. B. :** On replace Maurice Rossel dans l'institution Croix-Rouge internationale. Cela nous semble d'autant plus intéressant que dans les différentes émissions dans lesquelles il s'est exprimé ensuite à la télévision, on se rend compte qu'il y a dans son discours une volonté de préserver la neutralité de l'institution. Or la neutralité, c'est problématique. Tout le temps. C'est une des grandes leçons du travail que l'on est en train de faire. Parce que si on est simplement dans un travail bureaucratique, on manque des choses, on ne « voit » pas. Et c'est toute la question d'*Un vivant qui passe* : qu'est-ce que c'est que voir ? Qu'est-ce que c'est que de ne pas voir ?

**L. D. : Cette question de voir et ne pas voir est une des questions centrales de votre adaptation...**

**N. B. :** C'est le levier principal de notre travail. Sur un événement aussi considérable que la Shoah, il ne suffit pas de dire « *c'est horrible* ». Là-dessus, nous sommes tous

# ENTRETIEN NICOLAS BOUCHAUD

d'accord. On peut, à certains moments, commémorer un événement et se recueillir. Mais ça n'est pas notre travail au théâtre. Il faut donc essayer de voir, de comprendre les mécanismes qui font que quelqu'un comme Maurice Rossel, sans doute aveuglé par son antisémitisme mais qui était clairement antinazi, est pris dans une partie de théâtre sinistre et écrit le rapport que les nazis veulent qu'il fasse. Dans les moindres détails. Rossel disait « *Le CICR me demandait de voir, et de voir au-delà* ». Mais il n'a pas vu au-delà. Pour comprendre, pour « voir au-delà », il faut faire une opération qui passe à certains moments par l'imagination. C'est le truc du voyant, le truc du poète. *Un vivant qui passe* est peut-être le documentaire de Lanzmann autour de la Shoah qui parle le plus de la fiction, du théâtre, de ce qu'on voit et de ce qu'on ne voit pas. Le film agite véritablement tout le temps des questions de mise en scène. Chacun se met en scène, met en scène l'autre, pour traquer la vérité, pour l'esquiver ou la nier. Theresienstadt est pour les nazis, dès le début, une façon de répondre à l'extérieur. Dès 1941, c'est clairement un ghetto « pour la montre », pour montrer une image fautive, donc pour dissimuler. Là ce ne sont pas des arbres qu'on plante pour cacher les camps d'Auschwitz ou de Treblinka. À Theresienstadt, on montre vraiment, et plus on montre, plus c'est faux. Ça, c'est la propagande.

**L. D. : Vous évoquez souvent la question de la transmission, aussi bien pour les spectacles que pour votre métier.**

**N. B. :** Je précise que quand je parle de transmission, je ne crois pas spécialement à la vertu pédagogique d'un spectacle ou d'un geste théâtral. Si ça existe c'est bien, mais on ne le fait pas pour ça. On ne fait pas avec Éric Didry, Véronique Timsit et l'équipe, qui est toujours la même, *Un vivant qui passe* pour faire de l'Histoire. On a appris plein de choses en travaillant dessus, et sans doute les spectateurs vont en apprendre aussi. Mais quand je parle de transmission, je parle plutôt d'un échange avec le public, qui fait que des questions lui sont renvoyées et créent la possibilité d'un dialogue au moment de la représentation. Souvent je dis que la transmission n'est pas frontale mais un peu latérale, tout comme la manière qu'a Lanzmann de conduire son entretien. D'ailleurs, Lanzmann lui-même se défend complètement de faire une œuvre d'historien avec ses films. *Shoah* commence par cette phrase : « *Ça commence aujourd'hui* ». Voilà. Et bien sûr, quand je dis qu'on n'est pas en train de faire un spectacle d'historien ou un spectacle sur l'histoire, nous devons nous poser la question de cet « *aujourd'hui* » dans notre travail.

**L. D. : Dans cette optique, quel est votre rapport aux archives sur scène ?**

**N. B. :** D'abord, quand on travaille sur des sujets comme ça, *a fortiori* quand il existe des films tournés par les nazis sur Theresienstadt, c'est à-dire des films

# ENTRETIEN NICOLAS BOUCHAUD

qui montrent une ville normale de province, alors qu'on sait aujourd'hui ce que c'était réellement, on n'a pas envie de montrer ces images. Elles sont mensongères. Et puis le théâtre est fort quand on arrive à imaginer, plutôt qu'à regarder. J'ai toujours le sentiment que les archives c'est très intéressant, mais qu'au théâtre, elles viennent toujours un peu clore, borner quelque chose. Et j'ai envie de plus de mystère et de plus de flottement. On part donc vraiment de la parole brute et on essaie de voir comment elle dessine un paysage – un vrai paysage. Car l'entretien est aussi un voyage : Rossel part de Suisse, il va à Berlin, puis il s'enfonce de plus en plus vers l'Est. Et Lanzmann fait le voyage avec lui. Il y a quelque chose de très cinématographique dans la parole. Donc laissons ça agir, laissons ce voyage-là agir et misons sur le fait que les spectateurs vont aussi faire ce voyage en pensée, en imagination.

**L. D. : D'habitude sur ces spectacles-là, vous êtes seul sur scène, cette fois vous êtes deux. Qu'est-ce que cela change et comment avez-vous fait la distribution des rôles ?**

**N. B. :** Effectivement jusqu'à présent j'étais seul en scène sur ce type de projet. Là j'ai tout de suite eu envie de jouer Rossel, malgré les réticences de mon équipe. J'ai donc d'abord hésité. Quand on travaille sur *Un vivant qui passe*, l'œuvre qu'on étudie, c'est celle de Lanzmann, donc c'est par lui qu'on rentre dedans, et si je ne me mets pas dans le rôle de Lanzmann, comment va-t-on circuler dans le projet ? Mais j'avais l'impression d'avoir beaucoup fait ça, d'avoir beaucoup été dans une position de moteur sur un plateau de théâtre. J'avais justement envie de faire l'inverse, d'être plutôt Rossel, le personnage qu'on va chercher, ça a pris du temps, et finalement, j'ai décidé de jouer Rossel. Pour jouer Lanzmann, je me disais que c'était intéressant que l'acteur soit un peu plus jeune que moi et Rossel. C'est le cas de Frédéric Noaille avec qui j'ai une vraie complicité. Frédéric a aussi une histoire de théâtre différente de la mienne. Nous avons fait trois spectacles ensemble avec Sylvain Creuzevault. Cette configuration me semblait juste. Et c'est toujours passionnant de travailler sur ces figures-là parce que ce n'est pas le beau rôle. Le personnage de Rossel est une espèce de gars qu'on pourrait tous être, ce n'est pas un héros, et ça, c'est une entrée intéressante pour un travail de théâtre. C'était le grand plaisir que j'avais eu sur *Un ennemi du peuple*, en jouant le docteur Stockman, c'est-à-dire ce type avec qui on est plutôt en phase au départ, et qui, tout d'un coup, au IV<sup>e</sup> acte, devient une espèce de personnage plus tellement fréquentable. Ça, c'est très intéressant.

# PARCOURS NICOLAS BOUCHAUD

Nicolas Bouchaud travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret et Philippe Honoré. Il rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc* d'après Svetlana Alexievitch (Théâtre de la Bastille, 1992), *Enfonçures* (Théâtre de la Bastille, 1993), *Gibiers du temps*, et *Dom Juan/Chimères et autres bestioles*. Il joue sous la direction de Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Brecht, *Henri IV* de Shakespeare ; de Claudine Hunault dans *Trois Nôs Irlandais* de William Butler Yeats ; de Hubert Colas dans *Dans la jungle des villes* de Brecht ; de Bernard Sobel dans *L'Otage* de Claudel ; de Rodrigo Garcia dans *Roi Lear* et *Borges + Goya* ; avec le Théâtre Dromesko dans *L'utopie fatigue les escargots* ; de Christophe Pertou dans *Le Belvédère* d'Odön von Horváth.

Jean-François Sivadier le dirige dans *L'Impromptu Noli me tangere*, *La Folle journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Brecht, *Italienne scène et orchestre* de Jean-François Sivadier, *La Mort de Danton* de Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare (Avignon Cour d'honneur), *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière, *Un ennemi du peuple* de Ibsen. Il joue sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Les Démons* (2018), *Le Grand Inquisiteur* (2020) et *Les Frères Karamazov* (2021) tous trois adaptés de Dostoïevski.

Au Festival d'Avignon, il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel (2008). et joue dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche (2011). Il partage la scène avec Judith Henry pour *Projet Luciole* (2013) puis *Interview* (2016), tous deux conçus et mis en scène par Nicolas Truong.

En 2010, il crée et joue *La Loi du marcheur*, à partir d'entretiens avec Serge Daney, mis en scène par Éric Didry, avec la collaboration artistique de Véronique Timsit. Avec la même équipe, il crée *Un métier idéal*, adapté de John Berger et Jean Mohr (2013), *Le Méridien* d'après Paul Celan (2015), *Maitres anciens* de Thomas Bernhard (Théâtre de la Bastille, 2017, repris en 2020 et 2021).

Il a également mis en scène *Deux Labiche de moins* d'après *Le Mystère de la rue Rousselet* et *Un mouton à l'entresol* de Labiche (2012).

Depuis 2015, il est artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey.

Il a obtenu deux fois le prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique : une première fois en 2013 pour *Le Misanthrope*, une seconde fois en 2019 pour *Les Démons* et *Un ennemi du peuple*.

*Maitres anciens* a fait l'objet d'une adaptation filmée par Mathieu Amalric qui sera diffusée au premier trimestre 2022 sur CultureBox.

Son livre, *Sauver le moment*, est paru en janvier 2021 chez Actes Sud.

---

## Saison 21-22

---

15 sept. > 16 oct.  
**Honoré de Balzac**  
**Pauline Bayle**  
Illusion perdues

20 sept. > 15 oct.  
**Claudine Galea**  
**Jean-Michel Rabeux**  
Un sentiment de vie

8 > 19 nov.  
**Agota Kristof**  
**Forced**  
entertainment  
The Notebook

24 > 27 nov.  
**Maud Blandel et**  
**Maya Masse**  
Diverti Menti

2 déc. > 7 janv.  
**Claude Lanzmann**  
**Nicolas Bouchaud**  
**Eric Didry**  
**Véronique Timsit**  
Un vivant qui passe

6 déc. > 15 janv.  
**Jon Fosse**  
**tg STAN**  
**Maatschappij**  
**Discordia**  
Rambuku

13 > 28 janv.  
**Céline Champinot**  
Les Apôtres aux  
cœurs brisés - Cavern  
Club Band

3 > 18 fév.  
**Nathalie Béasse**  
Ceux-qui-vont-contre-  
le-vent

8 > 31 mars.  
**François Gremaud**  
Phèdre!

21 mars > 14 avril  
**Raoul Collectif**  
Une cérémonie

19 > 22 avril  
**Claire Croisé et**  
**Matteo Fargion**  
Flowers (we are)

9 > 27 mai  
**L'Avantage du**  
**doute**  
Encore plus, partout,  
tout le temps

1er > 24 juin  
**Jean-Pierre**  
**Verheggen**  
**Jacques Bonaffé**  
L'Oral et Hardi



 **Théâtre de la Bastille**  
 **@Thdelabastille**

Location sur place  
ou par téléphone :  
**33 (0)1 43 57 42 14**

Par internet  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
[www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

Le bar est ouvert 1 h  
avant et après chaque  
représentation (café, thé,  
vin, bière, boissons fraîches,  
assiettes composées avec  
des produits bios).

---

Avec le soutien de la Direction régionale  
des affaires culturelles d'Île-de-France –  
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris  
et de la Région Île-de-France.  
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,  
N°3 – 1036248.

---



**MAIRIE DE PARIS**

 **îledeFrance**

